

Les sylvains de Lafayette

La 22ème séance de la Plate Forme "Créativités & Territoires" s'est déroulée au Conservatoire botanique National du Massif Central, dans le cadre de la première édition du festival de Création Contemporaine, **les Arts ForeZtiers** (document programme sur le site de l'Institut Charles Cros), organisé par l'Institut Charles Cros à Chavaniac Lafayette, à l'initiative de Sylvie Dallet.

Cette réunion estivale de la Plate Forme (une dizaine de participants) s'inscrivait entre deux/trois ateliers animés par la Plate-Forme, deux à l'université européenne de Clermont (consacrée à l'accueil en territoire rural) de juin 2010 et l'autre à l'université européenne RuraliTIC d'Aurillac, "Créativités et solidarités numériques en milieu rural" le 30 août (cf synthèse sur le site) qui ont drainé chacune une vingtaine d'acteurs des territoires.

Le choix de Chavaniac-Lafayette comme lieu de réunion de la Plate Forme était à la fois logique (adosser l'expérience intuitive de lien artistique et de développement local menée par l'Institut Charles Cros) et périlleux, de par sa date (en fin de vacances) et sa situation (aux confins du parc régional du Livradois-Forez et proche des gorges de l'Allier), un village rural diversifié, agricole, minier et touristique, de 300 habitants en bordure de forêt, symbolisé par la présence biséculaire du Héros des Deux Mondes, Lafayette, miné par la nostalgie de l'action caritative américaine, menée des années 1920 aux années 1970 dans le cadre d'un orphelinat puis d'un préventorium. Identifié par un Château (depuis 2009, propriété du CG 43) planté d'essences américaines (dont le fameux "arbre de la Lune", issu d'une graine de sycomore revenue de la mission Appollo), la pérennisation de Chavaniac se réoriente vers le paysage naturel au travers des actions menées par le Conservatoire et en relais, depuis 2009, par une association nationalement agréée, le Conservatoire des Espaces et Paysages d'Auvergne. En outre Chavaniac, commune forestière du Parc régional Livradois Forez, bien intégrée dans la communauté de 19 communes de Paulhaguet, reste historiquement liée au Pays de Lafayette, tourné vers la ville de Langeac et le rêve d'un futur parc régional de l'Allier... .

L'Histoire et la Géographie font de ce village un lieu de coexistence frontalière et de mélanges et donc, potentiellement de créativité¹. La conjonction d'un village historique avec un pôle environnemental naissant, à courant migratoire expérimental (le camping de yourtes mongoles lancé en juillet 2010), correspond à un noeud de fortes attentes locales portées par la Mairie, la Communauté de Communes de Paulhaguet et le Conseil Général de Haute-Loire, dans un tissu dynamique qui n'opère pas encore en pleine complémentarité (cf les enjeux symboliques de l'élection de 2008). En bref Chavaniac-Lafayette reste un village passionnel et secret, légendaire et symboliquement exposé, singularisé en hameaux à fort caractère (Anglard, Boisseuges, Soulages...), qui régule journallement des estivants de toute origine, française et étrangère, entre son Château, ses chemins de moyenne montagne, ses deux restaurants, sa desserte ferroviaire sporadique et la faible offre de ses nuitées.

La réflexion qui a conduit à lancer les Arts ForeZtiers sur un tel territoire,² reflète la

1 Selon la définition de Richard Florida qui conditionne la créativité et l'innovation aux mélanges et aux contrastes.

2 microcosme de la diversité des paysages et des potentialités de la Haute-Loire, avec les montagnes bleues du

nature volcanique du lieu, où tout est possible : rarement uni dans une même éruption de lave, mais le plus souvent pulvérisé dans une retombée de scories, de puys, de météorites et de gisements paléolithiques. **Les Arts ForeZtiers**, symboles de la biodiversité d'un village composite, traversé de passions contraires, entre l'église, le château, le square, le lavoir, les placettes à peupler... ont travaillé ce brassage original, entre la fête patronale de la ST Roch (figure du saint guérisseur nomade du XVème siècle, du Languedoc jusqu'à Venise), la brocante des classards et le parcours migratoire des estivants : le festival a été signalé en "Pont des arts" contemporain sur le parcours européen des curiosités de l'été 2010. De fait, cette première édition du festival a travaillé sur des matériaux recyclables et à coût pauvre (résines, papiers, bois, encres, terres cuites...).

Exceptionnellement, trois articles de pleine page ont relayé le propos philosophique des AF dans *la Montagne*, attentive au lien multiple tissé avec la population. La réponse de la générosité (du square des Quatre Vivants de Marie Lafont avec le soutien de Sylvie Dallet aux 44 tuiles peintes anonymes des *Visages de l'humanité*, déposées devant l'image de Lafayette et dédiées à l'action de reforestation du peuple amazonien des Kichwa) des habitants et des passants aux artistes invités (dont les 200 rubans à l'Arbre de liberté de Dolores David et les démonstrations de pochoir et gravure d'art des artistes Raynal, Legrand et Fenet), a renoué le lien entre créativité et création, dans une réelle diversité des questionnements Nature & Culture. Une quinzaine de sites internet, tel *l'Auvergnat à Paris* ou *France Voyages*, ont relayé une manifestation qui se voulait une solide démonstration du lien créativités, créations et diversité des territoires ruraux. On ne peut créer ni sur de l'étale structurel, ni sur du consensus utilitaire, mais sur des aspérités signifiantes à plusieurs niveaux : affectives, historiques, dynamiques, évolutives.

Les éléments itinérants originels de la Plate Forme (Jacky Denieul, Sylvie Dallet, Christine Dion, Armelle Glandut) avaient, depuis quelques mois, fait une information sur les modalités d'expression de la Plate Forme, dans sa seconde expérience rurale (la première en juin à Neuville-Sur-Essonne à l'invitation du pays de Gâtinais et Culture O Centre, Armelle Glandut). Cette offre d'expertise transdisciplinaire n'a pas suscité une grande attention du côté des administratifs culturels auvergnats, alors que les politiques étaient venus unanimement apporter leur soutien la veille, lors de l'ouverture du Festival. Nous avons été desservis par la conjonction de la date : jour familial, de repos dominical et de vacances. Dans une dimension moins explicable, certains invités régionaux attendus (particulièrement les collectifs décisionnaires, qu'ils soient de l'innovation, du tourisme ou du parc) ont manqué : René Caillois, dans sa théorie du comportement coopératif des jeux, caractérise l'enjeu par l'entrelac du jeu majoritaire avec les formes minoritaires.

Le principe de la Plate-Forme est de faire avec les forces en présence, actant cette minorité comme un élément de l'identité à travailler. L'expertise collective de terrain a fonctionné en forme pleine de trois heures de discussions qui, sur le mot du poète Novalis a su jouer "avec les forces et les phénomènes" dans ce très bel après-midi d'été qui invitait plus à la promenade qu'à la réflexion collective.

Forez, profilés entre la ville industrielle du Livradois, Brioude (festival de l'aquarelle) et le Velay, campé par sa capitale religieuse, le Puy (fêtes mariales et départ de ST Jacques de Compostelle)

Vincent Boulet, directeur du Conservatoire et notre hôte Plat-Forme, a présenté l'historique de la naissance du lieu (bâti en cèdre sur d'anciens terrains du Prévent cédés au Conseil Général) et la problématique d'expression scientifique des 12 Conservatoires nationaux (conservation du paysage et de la trame végétale, édition d'un monumental *Atlas de la Flore* et de la Lettre d'information *Fleur de massif*, bibliothèque de recherche sur la mémoire végétale, jardin de collections et banque de semences fruitières...) dont la Fédération se situe à Montreuil-sous-Bois.... une des premiers lieux de réunion de la Plate Forme (cf réunions "Saigne" et "Machinante") . Au contraire du Conservatoire de la Réunion et de l'Océan Indien, dont Vincent Boulet était le précédent directeur, le Conservatoire du Massif central n'est couplé avec aucun centre culturel, n'a pas développé de médiation vers le public scolaire et ses relations avec les espèces végétales du parc du Château sont antinomiques.

Le Massif Central, régi par une loi Montagne, est désigné par la Datar comme un lieu-Mère de la biodiversité française ; il est également un haut lieu médiéval roman, au moment où l'Auvergne était une plaque tournante du commerce des pierres précieuses, eaux et minerais. Le Conservatoire dépend financièrement pour 80 % de ses revenus des collectivités locales et des départements et joint dans une réflexion scientifique commune des espaces aussi diversifiées que Rhônes Alpes et Limousin. La crise des revenus publics locaux peut affecter à terme un fonctionnement matriciel et compromettre les extensions de médiation et de créativité publique (au sens de lien et de sens), attendues en retour par les collectivités.

Cette situation conservatoire s'allie nécessairement à des expériences-relais applicatives avec des institutions pérennes (type ONF, CEPA, Parc Livradois-Forez....), mais aussi avec des associations dédiées à la culture et à l'enseignement. Dans une telle perspective, le Conservatoire souhaite participer, sur une relation art & sciences à définir, à l'expérience des Arts ForeZtiers qui s'est propulsée sur ce pays de Lafayette dans une volonté de lien et d'expression plurielle (analogue à une démarche de biodiversité). Cette rencontre avec Vincent Boulet, a également permis d'effleurer un thème cher à la Plate-forme qui devrait faire l'objet d'échanges lors des prochaines rencontres "Créativités & Territoires" : celui de la créativité liée à la nature (bio-mimétisme, ethno-botanique.....).

Parmi les artistes présentes à la Plate Forme, Véronique Melotto (tissage papier église, lavoir, préau château) a décrit sa double et nécessaire activité institutionnelle (lycée agricole de Bonnefont) de sensibilisation des futurs agriculteurs et ses responsabilités associatives dans un collectif d'artistes, plus à la recherche de lieux de création stables que de lieux d'exposition (Lavaudieu, ST Ilpize, Chanteuges, Pébrac, St Privat dans la vallée de l'Allier ont des initiatives artistiques de création contemporaine de grande qualité, relayées en montagne par le festival de la Chaise Dieu). Pour cette raison, il serait souhaitable que les bâtiments du Prévent désertifiés, soient reconsidérés / requalifiés avec leur actuelle direction (Les PEP 43) comme des réservoirs artistiques attractifs dans la dynamique initiée par la mission *les Nouveaux Territoires de l'Art* (responsabilité nationale Fazette Bordage).

De fait, le Conseil général de Haute-Loire, comme le Conseil Régional d'Auvergne, malgré leurs difficultés financières comparables, doivent rester attentifs aux lieux à fort imaginaire public et combiner aux atouts du patrimoine, les atours de la créativité de terrain... En quelque sorte favoriser une identité narrative artistique en parcours

spirituel et ludique sur des lieux patrimoniaux : récits, carnets de voyages, parcours multiples. Un parcours en clin d'oeil, contrasté et mélangé, qui donne autant à ressentir qu'à penser, laissant aux passants, sédentaires et migrants, la possibilité de développer dans une architecture flottante de goûts et de couleurs, des étapes personnelles de perception et de mémorisation. Cette piste de réflexion rejoint le combat novateur lancé par les artistes romantiques du XIXème siècle (Georges Sand, Victor Hugo, Chopin...) de préservation et d'aménagement bellifontain (les sylvains...) des espaces naturels comme "réserves artistiques", prélude décisif au classement des plus beaux lieux du monde (France, puis UNESCO). Depuis, la Forêt de Fontainebleau, préservée par ses amoureux et forte de ses 17 millions de visiteurs annuels, garde le titre de premier "monument " français de par sa fréquentation...

Dans une proposition méthodologique comparative qui s'est exprimée en clôture de la session Créa & T, Albert David (professeur, chaire d'innovation Paris Dauphine et invité le 1er décembre du séminaire "**Ethiques et mythes de la Création**", consacré à l'innovation en entreprise, organisé par l'Institut Charles Cros à la Maison des Sciences de l'homme Paris Nord) a rappelé la condition première de l'innovation, en juste milieu entre la créativité libre et le management de projet collectif. Construire une alliance pérenne sur un projet, conduit à construire des alliances complexes et, à terme, redéfinir une collectivité porteuse de ce projet comme une "matrice cognitive et politique" qui évolue : "être présent les uns chez les autres" suppose une mutualisation des expériences conjuguée sur des "hauts lieux" historiques où l'expérience de groupe peut s'enraciner et modifier le bâti antérieur. C'est à partir de ce socle vivant que le concept de facteur numérique, nouvelle antenne des régions, peut aussi se déployer.

Une étape vers l'atelier d'Aurillac, "**Créativités & Solidarités numériques en milieu rural**"... où l'esprit Plate Forme intervenait sous un autre angle, une petite semaine plus tard.

Sylvie DALLET